

***Paysage(s)* : Gilles Aubry, Damien Comment, Philippe Queloz
en dialogue avec des oeuvres de Coghuf, Albert Schnyder, Charles Robert, Laurent Boillat
ou Edouard Quiquerez**

Exposition du 15 juin (vernissage à 18.30h) au 1^{er} septembre 2013

GUIDE DU VISITEUR

I. Présentation générale

Cette exposition interroge la notion complexe de paysage dans le contexte de la région jurassienne à travers les oeuvres de différentes générations d'artistes.

Le paysage dans l'art repose toujours sur une interprétation qui est l'écho de **différentes perceptions du monde**. Selon les époques et la démarche des artistes, cette interprétation fluctue. Plus loin qu'une simple *vedute*, ils se font l'écho de rapports diversifiés à la nature qui nous entoure, tantôt idéalisants, tantôt critiques.

Paysage(s) présente un éventail de ces visions. Quelles implications a la région jurassienne dans les représentations d'artistes de générations diverses? Quels visages y prend la notion de paysage? Ces visages traduisent-ils des phénomènes de société ou d'identité? Autant de questions auxquelles cette exposition tente de répondre.

I.1. Articulations de l'exposition

Les trois artistes actuels invités, **Philippe Queloz, Damien Comment** et **Gilles Aubry** ont investi chacun un niveau différent du Musée: la grande salle et les deux étages de la villa. Leurs installations dialoguent avec des oeuvres d'autres créateurs, pour la plupart de générations antérieures.

Si l'exposition souligne ainsi l'évolution de la notion de paysage à travers le temps, elle s'arrête aussi sur les représentations de certaines régions:

- les **Franches-Montagnes** (grande salle);
- **Moutier et sa région** (1^{er} étage villa);
- ou encore la **zone frontière entre l'Ajoie (Jura) et le territoire de Belfort**, interrogée par Gilles Aubry (2^e étage villa).

I.2. Interprétations du monde à travers le temps

Si le parcours de l'exposition n'est pas conçu chronologiquement, ***Paysage(s)*** présente des oeuvres datant du XVIII^e siècle à aujourd'hui:

a. Oeuvres anciennes

- Des **gravures du XVIII^e siècle** ayant pour thème les gorges entourant Moutier qui ont servi d'images touristiques - animées par des reliefs accidentés selon l'esthétique romantique du sublime - à partir du XVIII^e siècle (2^e étage villa)
- Les **photographies les plus anciennes de la région jurassienne**, tirages à partir des calotypes (négatifs sur papier) d'**Edouard Quiquerez**, réalisées vers 1860, seulement vingt ans après l'invention de ce procédé (2^e étage villa). Elles ont été considérées comme les premières images objectives du Jura, comme cela a souvent été le cas au courant du XIX^e siècle avec ce nouveau médium.
- Des oeuvres (peintures et gravures) d'artistes importants pour l'histoire de l'art de la région au XX^e siècle, comme **Albert Schnyder, Coghuf, Lermite, Charles Robert** ou **Laurent Boillat** (Cafétéria, grande salle, 1^{er} étage villa).... et beaucoup d'autres, en particulier dans la section consacrée à Moutier et sa région (1^{er} étage villa).

b. Installations contemporaines

Les trois artistes actuels invités sont d'origine jurassienne. Ils ont donc une expérience intime de la géographie de cette région, tout en la mettant à distance, chacun à sa manière.

Leurs oeuvres, réalisées dans des médiums diversifiés, participent des développements essentiels apportés au paysage par l'art contemporain, à travers:

- la mobilité du spectateur (**Philippe Queloz**)
- la métaphore (**Damien Comment**)
- la dimension sonore (**Gilles Aubry**)

II. Au fil des salles

CAFÉTÉRIA

Les oeuvres placées à proximité de l'entrée de la grande salle introduisent le thème traité dans la seconde moitié de cette salle: la représentation des Franches-Montagnes.

- Deux lithographies de **Lermite** au format panoramique et aux plans structurés soulignent l'importance de ce peintre - à côté de Coghuf et d'Albert Schnyder - pour ce thème.
- La fameuse image de **Coghuf** pour l'affiche « Sauvez les Franches - Montagnes » (1963) qui s'opposait à l'implantation d'une place d'armes sur le haut-plateau montre la dimension politique que peut prendre le paysage.

Plus paisibles, deux tableaux d'**Albert Schnyder** évoquent au contraire la tranquillité et la beauté de deux villages jurassiens, Coeuve et Courcelon.

Enfin, le tondo *Fontes des neiges* de **Philippe Queloz** ne s'attache pas à un lieu précis, mais à un gros plan d'éléments naturels, traité dans un jeu de matières.

GRANDE SALLE

a. 1^{ère} partie de la salle

Philippe Queloz

L'installation *Séquences* de Philippe Queloz intègre le mode de vie contemporain, axé sur le déplacement. Pour nombre d'artistes actuels, « le paysage est à traverser et non à contempler, comme dans un tram ou un road movie ». ¹ P. Queloz traite de cette mobilité du regard à partir d'un processus d'actions. A gauche en entrant, la vidéo *Wire* (Fil électrique) joue sur une ligne d'horizon mouvante, dans une alternance entre positif et négatif. Cette ligne est due à la manipulation d'un câble électrique devant une caméra fixe. En lui associant une de ses toiles antérieures, l'artiste souligne le lien entre ce film et la tradition du paysage pictural.

L'autre vidéo, *C.J.*, présente une vue de la fenêtre d'un train la nuit, rythmée par les flashes lumineux dus au gel entre pantographe et caténaire. Une succession d'instantanés qui se déroule dans le temps et trouve son écho dans les *Segments* disposés au mur: des tiges de métal et des toiles récupérées figurant ce déroulement temporel.

Si la mobilité du regard est au coeur de cette installation, la question du paysage qui nous envahit, qui s'impose à nous et qui est soumis à des menaces - liées à l'énergie électrique - y apparaît également en filigrane.

b. 2^e partie de la salle

Les Franches - Montagnes : image de marque du Jura

Comme le montre le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont dans son exposition permanente (section « Ferme - sapin - cheval »), les Franches-Montagnes sont devenues l'image picturale par excellence du Jura au cours du XX^e siècle.

Paysage(s), présente des oeuvres des deux peintres les plus fameux qui les ont traitées: le delémontain **Albert Schnyder** qui a connu du succès surtout en Suisse alémanique et le bâlois **Coghuf**, installé dans ce haut-plateau à partir des années 1930. Dans des styles différenciés, ils expriment une vision idéalisante, devenue une image de

1. Arlette Lemonnier, « La Traversée du paysage », in: *Paysages - visions paradoxales*, Bruxelles, Iselp, 2007 (catalogue d'exposition), p. 10

marque de la région, éloignée des réalités économiques et sociales.² Les compositions charpentées, traitées en pleine pâte d'A. Schnyder contrastent avec le rendu plus diffus et dynamique de Coghuf. D'autres artistes - **Geo Bretscher** de Winterthur, **Serge Voisard** de Moutier ou **Louis Poupon** de Porrentruy - ont également peint les Franches - Montagnes, souvent à l'exemple de Schnyder ou Coghuf.

Placés à proximité de l'installation de **Philippe Queloz** - qui vit sur ce haut plateau, toutes ces visions offrent des interprétations diverses du point de vue et de la ligne d'horizon.

VILLA 1^{ER} ÉTAGE

a. salles 1 et 2

Moutier et ses environs, multitude de points de vue

En dehors des Franches - Montagnes, Moutier et ses environs ont aussi inspiré non seulement des artistes issus de cette ville ou y ayant séjourné, mais aussi des créateurs de passage. Les deux salles qui présentent ce thème associent différentes générations d'artistes aux approches contrastées, s'exprimant dans différents médiums.

salle 1

L'accent est mis sur la ville elle-même et ses proches alentours. D'un côté des approches originales de deux artistes qui sont passés par Moutier:

- *Bonjour Moutier* d'**Orlando Pelayo** - réalisée dans une des salles du Musée servant d'atelier à l'artiste - évoque une bande dessinée géante dans laquelle s'entremêlent les roches de l'entrée des gorges et des allusions aux célèbres *Ménines* (1656) de Diego Velázquez.
- Des cartes postales manipulées par **Gérard Minkoff** qui interrogent la perception dans sa référence au braille et à une « vierge vision »

De l'autre côté, des oeuvres plus traditionnelles mais de styles différenciés:

- une aquarelle de **Le Coultre** figurant la rue Centrale vers 1900
- *l'Imprimerie Max Robert* - homme qui est à l'origine de ce musée - dessinée par **Marco Richterich** dans un tracé dynamique
- *l'Usine à gaz* aujourd'hui disparue peinte sur un ton noir par **Antonio Erba** - une noirceur qui évoque une problématique sociale et environnementale
- et la *Scierie des Gorges* détaillée par **Emile Metthez**.

Salle 2

Cette salle réunit des oeuvres qui s'attachent aux alentours naturels de Moutier.

Les deux visions contemporaines d'**Arno Hassler** et d'**Ignacio Ruiz** prennent des points de vues diamétralement opposés:

- le lointain avec le caisson lumineux du premier, dans un paradigme du panorama qui atteint plus de 360°; une oeuvre qui interroge l'idée d'une perception simultanée et totale du monde.
- la proximité avec le fusain du second qui nous plonge dans un entrelacement graphique évoquant feuillages et reflets.

Parmi les oeuvres plus anciennes, les vues des montagnes de **Charles Robert** (frère de Max Robert), peintes dans les années 1930, témoignent de son tournant stylistique radical. D'abord marqué par le coloris vif et la touche du post-impressionnisme, il se tourne vers un chromatisme plus sourd hérité de la peinture bâloise, notamment dans *Sommet jurassien (Paysage de Graiteroy)*. Mais la clarté formelle de cette toile dénote aussi une proximité avec son ami Serge Voisard (exposé dans la grande salle) et leur admiration commune pour Albert Schnyder.

A la même période, **Louis Goerg-Lauresch** peint *La Foule* également dans une palette sombre, mais avec un rendu plus diffus, tandis qu'une huile de jeunesse de **Fred-André Holzer** prend les apparences du médium qu'il va utiliser de

2. Sur cette question du paysage franc-montagnard, voir: Claude Hauser, *Jura - les sept clichés capitaux: essai d'histoire culturelle*, Delémont, Musée jurassien d'art et d'histoire, Neuchâtel, éd. Alphil, 2012, p. 104 et suiv.

préférence par la suite : l'aquarelle.

b. salles 3 et 4

Damien Comment

La vision actuelle du paysage peut être d'ordre métaphorique, à la fois vécue et fantasmée, comme dans l'environnement mural intitulé *Passages* dessiné par Damien Comment. Pour réaliser cette oeuvre, il est allé revisiter certains lieux qui ont marqué son adolescence passée dans le Jura. Mais il n'a pas figuré un endroit unique, puisqu'il procède par associations d'images personnelles qu'il puise à la fois dans le présent et le souvenir.

Environnement naturel et figures adolescentes s'unissent dans une ambiance ambivalente entre paradis et enfer. Les paradoxes de l'adolescence, oscillant de l'intériorité à l'impudeur, habitent cet univers. Le rendu esquissé, fragmentaire, unit acteurs et contexte naturel et se fait l'écho de la personnalité indéterminée à l'aura érotique de la jeunesse.

A ce dessin géant à la sanguine - qui fait référence à la fois au papier peint et à la peinture pariétale - l'artiste associe une oeuvre en verre tout aussi ambiguë, *Auto*. (2013). A la fois sculpture, aquarium ou vase, celle-ci figure la puissance érective masculine, tout en restant fragile et investie d'une transparence immatérielle.

Dans la salle adjacente, Damien Comment expose également un dessin et a choisi des estampes d'autres auteurs en relation avec sa démarche:

- des enfants pêchant dans une rivière avec une lithographie d'**Albert Schnyder**
- trois gravures sur bois d'une série de **Laurent Boillat** sur l'étange de la Gruère, jouant sur une opposition graphique entre noir et blanc

Palier

Enfants jouant d'**Albert Schnyder** présente une vision idyllique de la jeunesse contrastant avec celle de Damien Comment.

VILLA 2^E ÉTAGE

Gilles Aubry

La perception du paysage est devenue aujourd'hui plus complexe. Au sens visuel - privilégié dans l'histoire de ce thème - s'ajoute le sens auditif. C'est à cette sensibilité que fait appel l'installation sonore *HI FI Borders* (Frontières Hi Fi) (première présentation en 2010) de Gilles Aubry, exposée ici dans un nouveau dispositif. Mais l'artiste y joint des images de différentes provenances, tirant des parallèles entre médias et contenus (voir le document mis à disposition par l'artiste à cet étage).

Le titre de cette oeuvre, *HI FI Borders* (Frontières Hi Fi), est déjà à double sens: Si elle traite de la frontière entre la République et Canton du Jura et le Territoire de Belfort, elle parle aussi des « frontières » ou des « limites » du son Hi Fi, synonyme de « haute fidélité » : un enregistrement fidèle du réel. Or ce que Gilles Aubry a enregistré et qui est au coeur de cette installation (salle du milieu), s'avère absurde : un panorama sonore capté par quatre micros à plusieurs points de la frontière, deux dirigés du côté français, deux du côté suisse. La distinction auditive entre ces deux côtés est impossible à établir, la frontière est abolie et ne peut pas être représentée par le son.

Un projection d'images rassemblées par Gilles Aubry, ainsi que les oeuvres accrochées au mur accompagnent ce questionnement.

- Les unes traitent du thème de la frontière à travers le temps, et des laissés pour compte que sont les gens du voyage;
- les autres présentent d'autres formes d'enregistrement (gravure, photographie) qui ont été considérées à leur époque comme des reflets fidèles du réel (dont les tirages à partir des calotypes d'**Edouard Quiquerez** et des gravures des XVIII^e et XIX^e siècles).

Musée jurassien des Arts - 4, rue Centrale - 2740 Moutier

T +32 493 36 77

info@musee-moutier.ch

www.musee-moutier.ch